INVISIBILITÉ ET RESPONSABILITÉ DU TRADUCTEUR. ILEANA CANTUNIARI, UNE VIE DEDIÉE À LA TRADUCTION

Florina CERCEL
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
florina.cercel@yahoo.fr

Abstract : This article proposes to envisage the translator's status in the contemporary society when many of the writers' works are read by the public in translation. But it is in translation that the translator's role is not recognized, his invisibility at the text level being preferred as it gives a more fluent translation than if his presence had been felt by the reader. Presenting the professional activity of the Romanian translator Ileana Cantuniari, we tried to show that, even if one often doesn't recognize the importance of translators' work, their contribution at the culture enrichment and development is highly important.

Keywords : invisibility, role, cultural enrichment and development.

Invisibilité et responsabilité du traducteur

A une époque qui tend vers la globalisation de l'information et qui lutte contre l'uniformisation culturelle, le traducteur se voit déléguer un rôle fondamental dans la transmission des connaissances, dans la facilitation du dialogue interculturel et, surtout, dans la préservation des identités culturelles et l'acceptation de l'altérité. Autant de responsabilités qui pèsent sur la conscience du traducteur et qui le poussent parfois à rester invisible dans le texte traduit. Mais, ce qui peut paraître paradoxal, le traducteur se fait visible à travers l'acte de lecture qui entraîne chez lui un acte de réécriture du texte original dans sa propre langue.

L'invisibilité du traducteur peut être envisagée de deux côtés : sa présence dans le texte d'arrivée mais aussi son implication dans le hors-texte par des préfaces, des articles écrits en vue d'une explicitation de la manière dont il a traduit.

Le statut du traducteur est incertain. Si, dernièrement, on a reconnu son apport à l'enrichissement et le développement des langues et des littératures et au dialogue interculturel des peuples, le traducteur

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

reste néanmoins l'être invisible qui transporte un texte d'une langue étrangère dans sa langue maternelle. On lui demande de recréer un texte transparent et fluent qui soit compris par le public cible. Ainsi, le lecteur du texte cible croit-il qu'il lit l'œuvre originale et ne s'intéresse pas du tout à celui qui a fait possible sa lecture.

A propos de l'invisibilité du traducteur Lawrence Venuti[1] affirme qu'il utilise le terme « invisibility » pour décrire la situation du traducteur des cultures de Grande Bretagne et des Etats-Unis. Mais le statut du traducteur tel que Venuti le présente dans son ouvrage est valable dans tout le monde à des degrés différents :

> *A translated text […] is judged acceptable […] when it reads fluently, when the absence of any linguistic or stylistic peculiarities makes it seem transparent, giving the appearance that it reflects the foreign writer's personality or intention or the essential meaning of the foreign text – the appearance in other words, that the translation is not in fact a translation, but the ,,original''. The illusion of transparency is an effect of a fluent translation strategy, of the translator's effort to insure easy readability by adhering to current usage, maintaining continuous syntax, fixing a precise meaning. […] The more fluent the translation, the more invisible the translator, and, presumably, the more visible the writer or meaning of the foreign text.*[2]

La traduction transparente est associée par Venuti à la traduction qui essaie de transporter le texte original dans sa propre culture effaçant ainsi l'étrangeté, la couleur locale de la culture de départ. Car, pour rendre un texte fluent le traducteur fait comme si le texte aurait été écrit dans la langue d'arrivée en effaçant ainsi sa propre présence et son empreinte sur le texte. En ce sens Cohen parle de *the risk of reducing individual author's styles and national tricks of speech to a plain prose*

---

[1] VENUTI, Lawrence, *The Translator's Invisibility. A History of Translator,* (2nd edition), Routledge, London and New York, 2008.

[2] « Un texte traduit […] est jugé comme acceptable […] quand il peut être lu couramment, quand l'absence des particularités linguistiques et stylistiques le fait paraître transparent en lui donnant l'apparence qu'il reflète la personnalité ou l'intention de l'auteur étranger ou le sens essentiel du texte étranger – dans d'autres mots, l'apparence que la traduction n'est pas en fait une traduction, mais „l'original''. L'illusion de la transparence est l'un des effets de la stratégie d'une traduction fluente, de l'effort du traducteur d'assurer une lecture facile par l'usage d'une langue courante, par la maintenance d'une syntaxe continue en fixant ainsi un sens précis. […] La plus fluente la traduction, le plus invisible le traducteur et, en conséquence, le plus visible l'écrivain ou le sens du texte étranger. » (c'est nous qui traduisons) (*idem,* p. 1).

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

uniformity.[3] Par son invisibilité au niveau du texte et au niveau des lecteurs, le traducteur procède ainsi à une *weird self-annihiliation*[4]

Prenons le cas de la traductrice que nous allons présenter dans la deuxième partie de cette étude, Ileana Cantuniari. A partir de la réception en Roumanie de l'œuvre d'Amin Maalouf dont la plupart des romans ont été traduits par elle, nous pouvons dire qu'on parle plus de l'auteur et de son texte comme étant un original bien qu'on lise la traduction faite par Cantuniari. C'est elle qui a fait possible la lecture de ce texte en roumain. En étudiant la critique faite dans les revues culturelles roumaines après la parution des traductions en roumain, nous avons observé que peu d'articles font référence à la manière dont cette traduction a été faite et au traducteur. Pour la plupart, le lecteur n'en sait rien et ne veut rien en savoir. Il lit la traduction comme s'il lirait le texte original sans se préoccuper du traducteur.

Un article représentatif pour cet aspect de la presse culturelle roumaine est celui publié dans la revue *România literară,* dans la rubrique *Cronica Traducerilor / La Cronique des Traductions :* « Poveşti cu final neaşteptat » / « Histoires avec une fin inattendue »[5] par Răzvan Mihai Năstase. On s'attendrait qu'un article publié dans cette rubrique parle un peu plus des traductions et des traducteurs. En échange, Răzvan Mihai Năstase procède à une courte biographie de l'écrivain libanais d'expression française, Amin Maalouf, pour continuer avec une énumération des traductions publiées par les Editions Polirom sans préciser toutefois le nom des traducteurs:

> *În 2004 Editura Polirom a început o serie de autor Amin Maalouf, primul titlu apărut fiind cel mai recent roman al său (şi mai spectaculos, şi mai sigur că va avea succes de public),* Periplul lui Baldassare*. […] Colecţia Editurii Polirom a continuat cu* Stânca lui Tanios *(Goncourt în 1993!) […] Au urmat* Grădinile luminii*, un soi de biografie alternativă a lui Mani, […]* Leon Africanul*. […] Cel mai recent titlu apărut în colecţia Amin Maalouf este Scările Levantului.*[6]

---

[3] COHEN, J. M., *English Translators and Translations,* London, Longmans, Green&Co., 1963, p. 33.

[4] VENUTI, Lawrence*, op. cit*., p. 7.

[5] NĂSTASE, Răzvan Mihai, « Poveşti cu final neaşteptat », *Cronica Traducerilor, România literară,* nr. 41, 2006.

[6] « L'année 2004 les Editions Polirom ont ouvert une série d'auteur d'Amin Maalouf, le premier titre paru étant celui de son roman le plus récent (et plus spectaculaire et, certainement, avec plus de prise de succès chez le public), *Le Périple de Baldassare.* […] La collection des Editions Polirom a continué avec *Le Rocher de Tanios* (Goncourt en 1993 !) […] Lui ont suivi *Les Jardins de lumière,* un type de biographie alternative de Mani, […], *Léon l'Africain.* […] Le plus récent titre paru dans la série

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

Cette énumération des romans traduits aux Editions Polirom est ponctuée par un résumé de chaque roman mais pas un seul mot sur les traducteurs. C'est comme si les Editions Polirom ont publié les œuvres originales.

La série d'auteur d'Amin Maalouf chez la maison d'édition Polirom est annoncée par Ileana Cantuniari elle-même toujours dans la revue *România literară :* « Avanpremieră editorială : Amin Maalouf – *Periplul lui Baldassare* » / « Avant-première éditoriale : Amin Maalouf – *Le Périple de Baldassare* »[7]. Elle y présente l'auteur et le roman puis en donne un fragment de sa version en roumain.

La réception de l'œuvre de cet écrivain dans l'espace roumain a été assez bonne et continue à croître mais rares sont les références aux traducteurs qui ont fait possible sa lecture. À côté d'Ileana Cantuniari qui a traduit quatre de ses romans, il est nécessaire de mentionner Florin Sicoie, traducteur de *Samarcande*, Giuliano Sfichi qui a donné la version roumaine de *Le premier siècle après Béatrice,* Daniel Nicolescu le traducteur du roman *Les Echelles de Levant* et Marian Tiu avec l'essai historique *Les Croisades vues par les Arabes.*

En 2004, après la publication de la première traduction en roumain d'un roman d'Amin Maalouf, *Le Périple de Baldassare,* paraît un article signé par Vasile Geo : « Levant şi Occident în anul fiarei »[8]. En faisant une présentation de l'écrivain et du roman, Vasile Geo parle aussi de la traduction faite par Ileana Cantuniari qui « a gardé tout le charme du style aventureux-sapientiel de l'auteur français. »

En 2005 paraît un autre article sur la traduction de Maalouf par Ileana Cantuniari et signé par le traducteur Radu Paraschivescu : « Amin Maalouf – Grădinile luminii », traducere din franceză de Ileana Cantuniari, Iaşi, Polirom, 2005, 296 p. / « Amin Maalouf – Les jardins de lumière *»,* traduction par Ileana Cantuniari, Iaşi, Polirom, 2005, 296 p., dans la revue *Idei în dialog/Idées en dialogue* en septembre 2005.

L'apport du traducteur à sa propre langue et littérature ne reçoit jamais ni la reconnaissance légale, ni la reconnaissance des lecteurs qui pourraient compenser leurs efforts et leur responsabilité. Car les traducteurs sont responsables. A ce propos, Anthony Pym, dans

---

d'Amin Maalouf est le roman *Les Echelles de Levant. »* (c'est nous qui traduisons), (*ibidem*).

[7] CANTUNIARI, Ileana, « Avanpremieră editorială : Amin Maalouf – *Periplul lui Baldassare* », *România literară*, nr. 34, 2003.

[8] GEO, Vasile, « Levant şi Occident în anul Fiarei » / « Levant et Occident dans l'année de la Bête » in *Luceafărul*, n^{o} 21, 2004, p. 18.

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

l'ouvrage *Pour une éthique du traducteur,*[9] se demande si le traducteur est responsable du message qu'il porte ou il est seulement un simple messager. L'auteur associe le traducteur à l'image de l'héraut qui jouit depuis toujours d'une protection qu'on appelle aujourd'hui « immunité diplomatique ». Condamner un héraut, un traducteur, signifie condamner toute différence culturelle. Il affirme que le traducteur est vraiment responsable, fait qui constitue la base de toute éthique du traducteur : il est responsable devant les clients, les auteurs, les lecteurs et les autres intermédiaires. Mais si les principes qui le guident sont inadéquats, le traducteur devient maître de sa décision. L'éthique relève de la conscience et de la raison : « Si le traducteur a quelque chose à décider, c'est qu'il a un espace propre dans lequel il peut choisir. »[10] Et l'éthique de cet espace est particulière. Elle n'est pas déterminée par un code civil, mais elle intervient quand le traducteur, face à un choix, se demande quoi faire. L'éthique est là pour aider le traducteur à prendre des décisions, à trouver des solutions. Le traducteur s'attache à une idéologie du professionnel qui concerne les aspects extérieurs, les images, les apparences, mais non pas les doutes intérieurs.

Le traducteur est responsable dans des espaces particuliers comme : l'espace du traducteur ; l'espace de la concrétisation ou de la consommation de la traduction, c'est-à-dire l'espace du récepteur et l'espace de la traduction singulière, produit soumis aux processus de l'échange. La responsabilité du traducteur se situe plutôt dans le premier espace : responsabilité envers la transposition du message du texte source dans le texte cible ; responsabilité envers le client qui établit la finalité de la traduction ; responsabilité envers la profession. Le traducteur est libre d'agir en tant que traducteur, jamais comme individu. En tant que professionnel, entre les professionnels, il prend la responsabilité du produit fini. Donc, le traducteur devient responsable de la profession du traducteur, de l'ensemble des traducteurs et de l'espace interculturel qu'ils occupent. Il prend des décisions au nom de la profession, donc de tous les traducteurs.

A. Pym analyse ensuite le phénomène de la coopération. L'éthique demande au traducteur de faire tous les efforts pour offrir une traduction complète et claire. Mais le récepteur doit aussi participer aux relations de la coopération. Si le traducteur travaille moins pour expliciter le texte, le lecteur doit travailler un peu plus. La traduction est, en fait, le

[9] PYM, Anthony, *Pour une éthique du traducteur*, Presses de l'Université d'Ottawa, 1997.
[10] *Idem*, p. 69.

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

résultat d'une somme d'efforts de la part du traducteur, du lecteur et même du client.

La coopération est aussi une finalité de la traduction. Le traducteur n'est pas un négociateur mais un intermédiaire capable de faciliter ou d'empêcher certaines pratiques de la coopération. Il est responsable pour que son travail contribue à établir la coopération interculturelle.

Jusqu'ici nous avons insisté sur l'invisibilité et la responsabilité du traducteur avec toutefois quelques références à la traductrice Ileana Cantuniari. Nous avons essayé de démontrer que le traducteur, malgré ses nombreuses responsabilités, reste inconnu aux lecteurs. En ce qui suit, nous nous concentrons sur le travail d'Ileana Cantuniari pour voir enfin que sa vie se confond presque avec ses traductions.

Ileana Cantuniari – une vie dédiée à la traduction

La traductrice roumaine, Ileana Cantuniari est née le 20 juillet 1944. Diplômée de l'Université de Bucarest en 1967, la Faculté des Langues Etrangères, spécialité Français-Roumain, elle a enseigné la langue et la littérature française à l'Université de Bucarest jusqu'en 1991 puis, de 1991 jusqu'en 2008 à l'Université des Arts de Bucarest. En 2002 son activité de traducteur a été récompensée avec le diplôme de mérite par l'Association UNESCO « Iulia Hasdeu ». Membre de l'Union des Ecrivains elle a été nominée pour les prix US en 2007 pour la traduction du livre *Franz et François* de François Weyergans, Editions Polirom, Iaşi, 2007. A côté de son activité de professeur et des ouvrages de spécialité (*Câteva observaţii asupra eroului romanelor cavalereşti ale lui Chretien de Troyes,* Universitatea din Bucureşti, 1971 ; « Moyens de la parodie dans le roman de Scaron » in *Analele ştiintifice ale Universităţii Bucureşti. Limbi şi literaturi străine,* 1987 n^{o} 36, p. 31-33 ; *Pierre Corneille: cours spécial*, Universitatea din Bucureşti, 1985 ; collaboratrice à l'ouvrage *Histoire de la littérature française*, vol. II, sous la direction d'Angela Ion, Université de Bucarest, 1981 avec les chapitres : *La préciosité*, p. 51-53, *Le roman précieux,* p. 53-56, *Le roman au XVII^{e} siècle,* p. 140-144, *Madame de La Fayette*, p. 145-154, *Les mémorialistes*, pp. 177-179), Ileana Cantuniari a réalisé un nombre impressionnant de traductions dont nous allons faire une énumération mais qui ne se veut pas exhaustive.

Parmi les livres traduits par elle en français nous mentionnons: Ion Bulei, *Brève histoire de la Roumanie* ; Mihail Sadoveanu, *Le rameau d'or*, Éditions des Fondations Culturelles Roumaines, 1993 ; Gala Galaction, *Nouvelles et récits*, préface réalisée par Teodor Vârgolici,

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

Éditions Minerva, 1982 ; Dumitrescu Sorin, *Les tabernacles œcuméniques de Petru Rareş et leur modèle céleste: Une recherche artistique sur les églises (tabernacles) du Nord de la Moldavie,* Editions Anastasia, Bucureşti, 2003.

Le spectre des livres traduits par Ileana Cantuniari du français en roumain est très varié et couvre des domaines divers. On compte, donc, parmi ses traductions de la littérature de jeunesse (A. M. Lefevre, M. Loiseaux, M. Nathan-Deiller, A. Van Gool, *Albă ca Zăpada şi cei şapte pitici ; Ali Baba şi cei patruzeci de hoţi ; Cenuşăreasa, Tom Degeţel,* Editions RAO, Bucureşti, 1999), des ouvrages historiques ou religieux (Nicole Valéry-Grossu, *Hegemonia violenței: Comunism, totalitarism, ateism,* Editions Duh şi Adevăr, Bucureşti, 2000 ; Bejan Marilena, Filimon Valeria, Iordache Ioana, *Istoria lumii: de la origini până în anul 2000,* Editions Olimp, Bucureşti, 2000 ; Jean Sévillia, *Terorismul intelectual: din 1945 până în prezent*, Editions Humanitas, Bucureşti, 2007) ; des livres de psychologie (Véronique Moraldi, *Fereşte-te să iubeşti un pervers*, Editions Trei, Bucureşti, 2006), des œuvres philosophiques (Moutsopoulos Evanghelos A., *Problema imaginarului la Plotin,* Editions Omonia, Bucureşti, 2002). En ce qui concerne les ouvrages de fiction nous donnons, en ce qui suit, une énumération chronologique :

2009 - J. M. G. Le Clézio, *Ritournelle de la faim / Ritornela foamei*, Editions Polirom, Iaşi.

2008 – Andrei Makine, *Requiem pour l'Est / Recviem pentru Est,* Editions Polirom, Iaşi.

2008 – Andrei Makine, *La Fille d'un héros de l'Union soviétique / Fiica unui erou al Uniunii Sovietice***,** Editions Humanitas.

2008 - Vintilă Horia, *Dieu est né en exil / Dumnezeu s-a nascut in exil*, Editions Art.

2007 - Yasmina Khadra, *L'attentat* / *Atentatul,* Editions Trei.

2005 - Amin Maalouf, *Léon l'Africain / Leon Africanul ; Les Jardins de lumière / Grădinile luminii***,** Polirom Editions Polirom.

2005 – Antoine de Saint-Exupéry, *Courrier sud /Curierul de Sud* **;** *Vol de nuit /Zbor de noapte* **;** *Terre des hommes / Pământ al oamenilor ; Pilote de guerre / Pilot de război***,** Editions RAO.

2004 - Amin Maalouf, *Le périple de Baldassare* / *Periplul lui Baldassare* ; *Le Rocher de Tanios / Stânca lui Tanios*, Editions Polirom, 2004.

1999 - Honoré de Balzac, *Le chef-d'œuvre inconnu / Capodopera necunoscută*, Editions Universal Dalsi.

1994 - Albert Camus, *Le Premier Homme / Primul om*, Editions RAO.

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

Malgré le nombre impressionnant des œuvres traduites, le nom d'Ileana Cantuniari apparaît assez rarement dans les revues culturelles roumaines ou seulement pour préciser qu'un certain livre a été traduit par elle. En 2003 la revue *Adevărul literar şi artistic* publie une interview avec deux grands traducteurs roumains: Mihai Cantuniari et Ileana Cantuniari, réalisée par Elisabeta Lăsconi, et l'intitule de façon suggestive : « *Cei fără nume pe copertă. Mihai Cantuniari şi Ileana Cantuniari. Traducerea, exerciţiu de admiraţie* » / « Ceux sans des noms sur la couverture. Mihai Cantuniari et Ileana Cantuniari. La traduction comme exercice d'admiration. » Cette interview met en la lumière le travail de deux traducteurs roumains, Mihai Cantuniari, traducteur de la langue espagnole et sa femme, Ileana Cantuniari, traductrice de la langue française. En ce qui nous concerne, nous allons retenir seulement les éléments qui composent la vie professionnelle d'Ileana Cantuniari sans nier toutefois l'ambiance d'une famille formée par deux traducteurs. Selon ses propres mots, Ileana Cantuniari a commencé à faire des traductions occasionnellement pour qu'elles deviennent graduellement une passion complexe. En ce qui concerne le choix des livres à traduire, elle reconnaît que, pour la plupart, ils lui ont été imposés par les maisons d'éditions. Quand elle a pu choisir, elle a traduit en français des nouvelles de Gala Galaction et *Creanga de aur / Le rameau d'or* de Mihail Sadoveanu :

> *Traducerea cărţii lui Sadoveanu a însemnat pentru mine foarte mult. Intâi a fost contactul cu o carte pe care o iubeam foarte tare, are enorm de multe unghiuri de interpretare, registre stilistice, are nuanţe în construcţia personajelor. Toate cer o pătrundere foarte adâncă în textul lui Sadoveanu.*[11]

En ce qui concerne le problème de l'intraductible, Ileana Cantuniari donne l'exemple du poète roumain Eminescu en énonçant en même temps les deux possibilités que les traducteurs ont à leur disposition :

[11] « La traduction du livre de Sadoveanu a représenté beaucoup pour moi. Premièrement, il y a eu le contact avec un livre que j'aimais énormément, qui a de nombreux ongles d'interprétation, des registres stylistiques, qui a des nuances dans la construction des personnages. Toutes ces choses requièrent un approfondissement du texte de Sadoveanu. » (c'est nous qui traduisons) (Elisabeta Lăsconi, « Cei fără nume pe copertă. Mihai Cantuniari şi Ileana Cantuniari. Traducerea, exerciţiu de admiraţie » in *Adevărul literar şi artistic,* v. 12, 5 aug. 2003, 40.677, p. 3, 9.)

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

Nu s-a născut şi încep să cred că nu se va naşte traducătorul lui Eminescu în franceză. Cele două limbi, româna şi franceza, nu rezonează cum trebuie când este vorba de Eminescu. ***Ori se merge pe armonie, şi atunci se pierde fondul, ori se merge pe fond şi se sacrifică toată acea muzicalitate minunată.*** *[…] Cine ar garanta că poate să salveze conţinutul şi forma în aceeaşi măsură, fără să facă din Eminescu un desuet poet romantic, aşa cum francezii îl receptează în momentul de faţă.*[12] *(C'est nous qui soulignons)*

Il paraît que pour notre traductrice ces deux possibilités se rejettent l'une l'autre. Elle exprime en fait deux méthodes de traduire qu'on appelle traditionnellement l'opposition forme / sens, « fidélité à la lettre » ou « fidélité à l'esprit ». Dans la même interview Mihai Cantuniari parle de trois raisons pour traduire qui, à notre avis, sont aussi valables pour Ileana Cantuniari : le respect pour la langue-cible (dans ce cas, la langue roumaine), le respect pour les lecteurs et le respect pour soi-même.

Dans une autre interview accordée au site www.traducembine.ro, Ileana Cantuniari dévoile les origines de sa passion comme traductrice, l'amour pour la langue et la lecture :

M-a atras dragostea de limbă. Am simţit vraja limbii de când eram copil, când îmi plăcea să ascult poveşti, apoi să le citesc, şi când aveam senzaţia că mă simt învăluită de frumuseţea cuvintelor. Mai târziu, la anumite lecturi care m-au marcat deosebit, unul din elementele frumosului pe care îl simţeam aproape cotropitor la momentul lecturii era îmbinarea cuvintelor, arta suprema de a îmbraca în cuvinte o imagine, o idee. […]. Există un inefabil la nivelul limbii, pentru care eu una socot că marea poezie, cu miez dar şi cu muzică interioară, e aproape intraductibilă.[13]

[12] « Le traducteur d'Eminescu en français n'est pas né et je commence à croire qu'il ne naîtra jamais. Les deux langues, le roumain et le français, ne résonnent pas comme il faut quand il s'agit d'Eminescu. Soit on choisit l'harmonie et on perd le fond, soit on choisit le fond et on sacrifie cette merveilleuse harmonie. […] Qui pourrait garantir qu'il sauverait autant le contenu que la forme dans faire d'Eminescu un poète romantique désuet tel que les français le conçoivent aujourd'hui. » (c'est nous qui traduisons) (*ibidem).*

[13] « J'ai été attirée par l'amour pour la langue. J'ai senti la magie de la langue dès mon enfance quand j'aimais écouter des contes, puis les lire et quand j'avais la sensation que je suis enveloppée par la beauté des mots. Plus tard, pendant certaines lectures qui m'ont marquée, l'un des éléments du beau que je sentais presque envahissant le moment de la lecture était la combinaison des mots, l'art suprême de couvrir dans les mots une image, une idée. […] Il y a un ineffable au niveau de la langue à cause duquel moi, je crois que la grande poésie, avec du fond mais aussi avec de la musique intérieure, est presque intraductible. » (c'est nous qui traduisons) (« De vorbă cu

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

Ileana Cantuniari parle aussi du rôle du traducteur et de son importance dans la culture d'un peuple. Le traducteur est un médiateur entre les deux langues, mais son rôle n'est pas en parfaite concordance avec le statut qu'on lui confère, un statut d' « *ingrat* » même si ses responsabilités vont au-delà de la fidélité au texte de départ. Pour la langue maternelle, au cas d'une œuvre littéraire d'intérêt majeur, le traducteur est « *veriga mediană* », c'est-à-dire le lien entre le texte étranger et le texte traduit. Sans lui, l'œuvre resterait, pour le lecteur cible, dans l'anonymat. C'est ce qui rend sa responsabilité plus grande, car « *Traducătorul poate promova cu succes sau poate distruge o carte* » / « Le traducteur peut promouvoir avec succès un livre ou il peut le détruire. » Sa responsabilité s'étend sur deux niveaux : celui de la fidélité au livre qu'il traduit et celui de sa récupération dans la langue cible. Etant le plus fidèle lecteur du livre le traducteur se charge de donner dans la langue cible un texte intelligible et une image expressive :

> *Nimic nu trebuie să sune forțat, ridicol, artificial. De unde, munca plăcută dublată de raspundere, gândul că nu se poate traduce oricum, ci cât mai bine, mai literar, mai fidel, mai expresiv, mai amuzant dacă e cazul, cu informația oferită de dicționare mereu la îndemână, pentru că mereu se mai poate afla sau învăța ceva, nu doar în limba străina respectivă, ci în propria ta limbă.*[14]

Ileana Cantuniari met en discussion le rapport existant entre le traducteur, le texte et son auteur. Il s'agit d'une affinité entre le traducteur et l'auteur du texte original qui lui permet sa compréhension en vue de la transposition dans sa langue maternelle. En ce qui concerne l'essai de rendre un texte de la langue maternelle dans une autre langue, son opinion se penche vers l'échec de cette entreprise. Car un auteur roumain ne peut pas être traduit dans une langue étrangère que par un natif de cette langue. Mais cela ne devrait pas empêcher un traducteur de transposer une œuvre de sa langue dans une autre.

---

traducătoarea Ileana Cantuniari », *TraducemBine.ro*, nr. 22, septembrie 2009, consultat pe www.traducembine.ro).

[14] « Rien ne doit pas résonné comme forcé, ridicule, artificiel. D'où, le travail plaisant doublé par la responsabilité, le sentiment qu'on ne peut pas traduire n'importe comment, mais le mieux possible, plus littéraire, plus fidèlement, plus expressivement, plus amusant si c'est le cas, avec l'information offerte par les dictionnaires toujours à la main, parce qu'on peut toujours apprendre quelque chose, pas seulement dans la langue étrangère mais aussi dans sa propre langue. » (c'est nous qui traduisons) (*ibidem)*

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

Interrogée sur le roman *Ritournelle de la faim / Ritornela foamei* de J.M.G. Le Clézio, traduit par elle en 2009, Ileana Cantuniari y distingue plusieurs niveaux de la lecture. Il s'agit premièrement d'un roman qui respire l'atmosphère d'entre les deux guerres en France, un roman d'amitié et d'amour. Il y a aussi le portrait d'un personnage féminin inspiré par la mère de l'auteur, une jeune femme « affamée » d'amitié, de pureté, de justice et d'amour.

En ce qui concerne les problèmes de traduction de ce roman, Ileana Cantuniari mentionne les mots de la langue créole ou ceux exprimant des réalités de l'île Maurice d'où provient la plupart des personnages.

La traductrice conçoit la traduction aussi comme un processus d'interprétation, comme une recherche approfondie du sens correct de certaines réalités linguistiques :

> *A traduce literar nu inseamnă a face o operaţie mecanică de transpunere. Un traducător cu dragoste de meserie se transpune pe sine în atmosfera cărţii spre a o înţelege mai bine. Iar atunci, nu se margineşte doar la cartea respectivă, ci caută să afle cât mai multe despre autor, operă, epocă, elemente istorice, artistice sau de altă factură. Iar traducerea în sine nu este o transpunere seacă, uneori se cere o reinterpretare aprofundată spre a da un sens corect unor realităţi lingvistice care nu pot fi redate întocmai, mai ales când este vorba de expresii caracteristice unei limbi, de « găselniţe » ale autorului, de referiri sau aluzii la realităţi ce pot fi necunoscute cititorului obişnuit.*[15]

À la fin de l'interview, Ileana Cantuniari nous dévoile ses livres préférés. Parmi eux on trouve ceux d'Amin Maalouf, l'écrivain surnommé « Monsieur Orient » :

> *Pot spune că m-am « plimbat », datorită cărţilor sale, prin istoria multor epoci şi geografia multor locuri. Vedeţi, traducerea înseamnă şi*

[15] « Traduire littérairement ne signifie pas faire une opération mécanique de transposition. Un traducteur qui aime son métier se transpose soi-même dans l'atmosphère du livre pour mieux le comprendre. Et alors, il ne se limite pas seulement à ce livre, mais cherche à apprendre plus sur l'auteur, l'œuvre, l'époque, éléments historiques, artistique ou d'autres types. Et la traduction en soi n'est pas une transposition sèche, parfois elle demande une réinterprétation approfondie pour donner un sens correct à des réalités linguistiques qui ne peuvent pas être rendues comme telles, surtout quand il s'agit des expressions caractéristiques d'une langue, des « trouvailles » de l'auteur ou des allusions à des réalités inconnues au lecteur. » (c'est nous qui traduisons) (*ibidem)*

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

o preumblare extrem de bogată, deşi imaginară, prin atâtea vieți, destine, veacuri, locuri.[16]

Je peux dire que je me suis « promenée », grâce à ses livres, dans l'histoire de beaucoup d'époques et dans la géographie de beaucoup de lieux. Vous voyez, la traduction signifie aussi une promenade extrêmement riche, quoiqu'imaginaire, par tant de vies, de destins, d'époques, de lieux. (C'est nous qui traduisons)

Elle s'est amusée en traduisant Daniel Pennac, « Necazuri cu şcoala », et elle a ressenti une immense joie à la traduction des romans de Vintilă Horia.

Cette petite incursion dans l'activité professionnelle de la traductrice roumaine Ileana Cantuniari nous a montré que le traducteur est loin de mériter le statut d'être invisible dans la perception d'un ouvrage traduit. En tant qu'auteur de la transposition d'une œuvre dans sa langue maternelle le traducteur s'assume une responsabilité qui lui confère le droit d'être reconnu par la société d'accueil.

Bibliographie :

« De vorbă cu traducătoarea Ileana Cantuniari », *TraducemBine.ro*, nr. 22, septembrie 2009, www.traducembine.ro.

CANTUNIARI, Ileana (2003) : « Avanpremieră editorială : Amin Maalouf – *Periplul lui Baldassare* », *România literară,* nr. 34.

COHEN, J.M. (1963) : *English Translators and Translations,* London, Longmans, Green&Co.

LASCONI, Elisabeta (2003) : « Cei fără nume pe copertă. Mihai Cantuniari şi Ileana Cantuniari. Traducerea, exercițiu de admirație » in *Adevărul literar şi artistic,* v. 12, 5 aug., 40.677, p. 3, 9.

NĂSTASE, Răzvan Mihai (2006) : « Poveşti cu final neaşteptat », *Cronica Traducerilor, România literară,* nr. 41.

PARASCHIVESCU, Radu (2005) : « Grădinile luminii », traducere din franceză de Ileana Cantuniari, Iaşi, Polirom, 296 p. in *IDEI in dialog* , v. 2 2005 sep No. 9 , p. 53 Rubrica: Cronica traducerilor.

PYM, Anthony (1997) : *Pour une éthique du traducteur,* Presses de l'Université d'Ottawa.

VASILE, Geo (2004) : « Levant şi Occident în anul Fiarei » / « Levant et Occident dans l'année de la Bête » in *Luceafarul*, n° 21.

[16] *Ibidem.*

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

VENUTI, Lawrence (2008) : *The Translator's Invisibility. A History of Translator, (*2nd edition), Routledge, London and New York.

Sources électroniques

www.aleph.edu.ro
www.bcub.ro

BDD-A5120 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)